

## Science et opinion dans les *Seconds analytiques* d'Aristote (I 33)

Pierre-Marie Morel

Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne / Gramata-Sphere UMR 7219

Ar., *An. Post.*, I, 22, 83a32-34 : “Envoyons donc promener les formes intelligibles ! Car ce n'est que du bla-bla et, si elles existent, elles n'ont rien à voir avec la présente discussion” (τὰ γὰρ εἶδη χαιρέτω· τερετίσματά τε γὰρ ἐστὶ, καὶ εἰ ἔστιν, οὐδὲν πρὸς τὸν λόγον ἐστίν).

### I - Différence entre prémisses scientifiques et opinions (*An. Post.* I 33, 88b30-89a10)

(a) [30] Ce dont il y a science et la science diffèrent de ce dont il y a opinion et de l'opinion en ce que la science est universelle et procède par le biais de <propositions> nécessaires ; or le nécessaire ne peut pas être autrement qu'il n'est. (b) Il y a toutefois des choses vraies et réelles, qui peuvent aussi être autrement qu'elles ne sont. Il est donc clair que, concernant ces dernières, il n'y a pas science. Car sinon les choses qui peuvent [35] être autrement qu'elles ne sont ne pourraient pas être autrement qu'elles ne sont. Mais il n'y en aura non plus ni intellection (j'entends par intellection le principe de la science) ni science indémontrable, à savoir le fait d'admettre une prémisses immédiate. Or sont vraies [89a] l'intellection, la science, l'opinion et ce qu'on affirme par leur intermédiaire. Il en résulte que l'opinion porte sur ce qui est vrai ou faux et que cela peut être autrement qu'il n'est ; or cela revient à admettre une prémisses immédiate et non nécessaire. [5] (c) C'est d'ailleurs en accord avec ce qu'on observe communément. L'opinion est en effet instable, comme aussi la nature <de son objet>. En plus de cela, personne ne pense avoir une simple opinion quand il est convaincu que les choses ne peuvent pas être autrement qu'elles ne sont, mais il pense alors connaître scientifiquement. Mais quand il pense que c'est le cas, à savoir que rien n'empêche qu'elles puissent être autrement, c'est alors qu'il pense avoir une opinion, dans l'idée que c'est de ce genre de chose qu'il y a opinion, [10] tandis que du nécessaire il y a science.

#### (a) Une différence modale

#### (b) Les opinions peuvent être vraies ou fausses

(1) *An. Post.*, I, 30, 87b22-23 : “tout syllogisme, en effet, procède soit par prémisses nécessaires soit par prémisses constantes.”

(2) *An. Post.*, I, 2, 71b26-28 : “Il faut donc que les prémisses soient vraies, parce qu'il n'est pas possible de savoir scientifiquement ce qui n'est pas, par exemple que la diagonale est commensurable. Il faut partir de prémisses premières indémontrables, parce qu'autrement on n'aurait pas de savoir scientifique faute d'avoir une démonstration de ces prémisses.”

(3) *An. Post.*, I, 3, 72b18-24: “Pour notre part, nous nions que toute science soit démonstrative, car celle des immédiats est indémontrable; (...) et nous affirmons qu'il y a, non seulement science, mais aussi un certain principe de la science, en vertu duquel nous connaissons les termes <ultimes><sup>1</sup>”.

#### (c) Deux *endoxa* sur la question.

{Socr.} A propos de ce qui ne possède aucune forme de stabilité, comment quoi que ce soit de stable pourrait-il jamais se produire pour nous ? {Prot.} D'aucune manière, je crois. {Socr.} Il n'y a donc ni intelligence ni une science quelconque qui détienne la vérité absolue à leur sujet.

{ΣΩ.} Περὶ οὖν τὰ μὴ κεκτημένα βεβαιότητα μὴδ' ἦντινοῦν πῶς ἂν ποτε βέβαιον γίνοιθ' ἡμῖν καὶ ὀτιοῦν; {ΠΡΩ.} Οἶμαι μὲν οὐδαμῶς. {ΣΩ.} Οὐδ' ἄρα νοῦς οὐδέ τις ἐπιστήμη περὶ αὐτὰ ἐστὶν τὸ ἀληθέστατον ἔχουσα.

Platon, *Philèbe*, 59b (trad. S. Delcomminette)<sup>2</sup>

### II - L'hypothèse de l'identité d'objet (89a11-16)

En quel sens, dès lors, peut-on avoir une opinion et une connaissance scientifique d'une même chose, et pourquoi l'opinion ne sera-t-elle pas science, si l'on pose qu'on peut avoir une opinion de tout ce qu'on connaît ? Car qui connaît, d'un côté, et qui a une opinion, de l'autre, suivront le même chemin, par les moyens-termes,

<sup>1</sup> Cf. Ar., *An. Post.*, I, 33, 88b36 et II, 19, 100b15

<sup>2</sup> Cf. Plat., *Phédon*, 90c; *Rép.* VI, 503c; *Rép.* V, 479d-e.

jusqu'à parvenir aux immédiats, de sorte que si précisément [15] celui-là connaît, celui qui a une opinion connaît également. Car de même qu'on a une opinion du fait, de même en va-t-il ainsi pour le pourquoi ; or cela c'est le moyen-terme.

### III - Réfutation de l'hypothèse : une distinction épistémologique (89a16-37)

(a) Mais en vérité, si, de la même manière qu'on admet ce qui ne peut pas être autrement, on adopte les définitions par le biais desquelles se font les démonstrations, alors on ne se contentera pas d'avoir une opinion, mais on aura une connaissance scientifique. Si cependant ces <propriétés>, bien que vraies, n'appartiennent cependant pas aux sujets [20] en vertu de l'essence et de la forme, on aura une opinion, mais on n'aura pas véritablement de connaissance scientifique ; et on aura une opinion aussi bien du fait que du pourquoi, dans le cas où on passe par les prémisses immédiates ; et, dans le cas où on ne passe pas par les prémisses immédiates, n'est-ce pas seulement du fait qu'on aura une opinion ?

(b) En fait, ce n'est pas de la même chose à tous points de vue qu'il y a opinion et science ; mais de même qu'il y a, d'une certaine manière, opinion fautive et opinion vraie de la même chose, [25] de même il peut y avoir à la fois science et opinion de la même chose. Car dire, au sens où certains le font, qu'il y a opinion vraie et opinion fautive de la même chose conduit à opter pour des absurdités, et en particulier à dire qu'on n'a pas d'opinion de ce dont on a une opinion fautive.

(c) Mais puisque « la même chose » s'entend en plusieurs sens, il y a des cas où il est possible <qu'il y ait opinion fautive et opinion vraie de la même chose> et des cas où ça ne l'est pas. Il serait en effet absurde [30] d'avoir l'opinion vraie que la diagonale est commensurable aux côtés du carré ; et pourtant la diagonale, sur laquelle portent les opinions <vraie et fautive>, est la même chose, de sorte qu'il y a <opinion fautive et opinion vraie> de la même chose, et pourtant l'être essentiel, tel qu'il est exprimé par la définition, n'est pas le même dans l'un et l'autre cas. Or c'est de cette manière-là qu'il y a science et opinion de la même chose. Car la première se rapporte à l'animal d'une manière qui exclut la possibilité que ce ne soit pas un animal, tandis la seconde s'y rapporte [35] d'une manière qui ne l'exclut pas, par exemple : si la première porte sur ce que l'homme précisément est, la seconde en revanche, tout en portant sur l'homme, ne portera pas sur ce qu'il est précisément. Car c'est la même chose dans les deux cas, parce que c'est un homme, mais, par la manière de l'envisager, ce n'est pas la même chose.

(a) **Argument de la différence de prédication** Cf. *An. Post.*, I, 4

(b) **Argument par l'absurde**

Cf. Platon, *Théétète*, 167a-b: "car il n'est possible d'avoir pour opinion, ni ce qui n'est pas, ni autre chose que ce qu'on éprouve, et ce qu'on éprouve, c'est toujours vrai." (trad. M. Narcy)

(c) **Argument de l'homonymie**

Cf. Platon, *Ménon*, 98a-c

### IV - Argument additionnel de la non-simultanéité (89a38-b6)

Il s'ensuit manifestement qu'il n'est pas non plus possible d'avoir simultanément une opinion et une connaissance scientifique de la même chose, car il faudrait admettre, simultanément, que la même chose peut [89b] être autrement et qu'elle ne peut pas être autrement qu'elle n'est, ce qui précisément est impossible. Car il peut y avoir, de la même chose, opinion chez une personne et science chez une autre, comme on l'a dit ; mais chez une seule et même personne, il ne peut en aller ainsi. Cela reviendrait en effet à admettre simultanément, par exemple, que l'homme est précisément un animal – ce qui, on l'a vu, signifie [5] qu'il ne peut pas ne pas être un animal – et qu'il ne l'est pas précisément, car c'est cela qu'indiquerait la possibilité qu'il ne le soit pas.

Quant au reste, de quelle manière il convient de le répartir entre la réflexion, l'intellection, la science, la technique, la sagesse pratique et la sagesse théorique, c'est plutôt l'affaire de la physique d'un côté, de l'éthique de l'autre.